

**CRITIQUE, concert. 41ème
Festival de Musiques
Anciennes de Maguelone,
Cathédrale de Maguelone, le 8
juin 2024. Alexander Chance
(contre-ténor), Ensemble Les
Ombres, Margaux Blanchard
(direction).**

Jusqu'à demain soir – pour son concert de clôture,
avec rien moins que le grand Bill Christie (au
clavecin) accompagné de son jeune mais néanmoins
tout aussi talentueux acolyte Théotime Langlois de
Swarte (au violon), dans un programme
Leclair/Sénaillé que les deux compères ont donnés
un peu partout en Europe... -, le Festival de
Musiques Anciennes de Maguelone (dont Sylvain
Sartre, le co-fondateur de l'ensemble Les Ombres
aux côtés de Margaux Blanchard, reprend le
flambeau, à partir de cette nouvelle édition du
festival, des mains de son fondateur, Mr Philippe
Leclant) fait la joie des mélomanes amateurs de
musique baroque des environs de Montpellier (et de
bien au-delà) !



Mais c'est Margaux Blanchard qui assurait – seule et depuis sa viole de gambe (dont elle est l'une des interprètes les plus recherchées...) – la direction musicale de « son » ensemble **Les Ombres**, lors du concert du 8 juin, qui a permis à une audience venue en masse (le concert affichant complet) de découvrir le grand talent du contre-ténor britannique **Alexander Chance**... rien moins que le fils du fameux contre-ténor Michael Chance, une vraie dynastie de chanteurs *alla Deller* pourrait-on oser dire !...

Sous les superbes voûtes de l'édifice roman, trônant au milieu des marais, ont résonné des airs et pièces musicales des plus grands compositeurs des XVII^e et XVIII^e siècles : **Monteverdi, Haendel, Porpora, Purcell, Caldara**... Le cul de four de l'église, en fonction des airs, se parent de couleurs chaudes ou froides, du bleu acier au rouge sang, participant à la magie de la soirée, l'oeil étant ici tout aussi sollicité (et conquis !) que l'oreille. Et quelle bonne idée, de la part de Margaux Blanchard et du jeune contre-ténor, de ne pas avoir

“figé” le concert, mais au contraire d’avoir démultiplié les poses et les points de vue, le chanteur comme les solistes instrumentaux exécutant les morceaux sur les bancs placés à droite ou à gauche du clavecin (tenu par **Brice Sailly**), voire assis (pour le premier) sur le bord de l’estrade, à moins de deux mètres du public, renforçant le lien entre l’artiste et son public, tout en générant une émotion encore plus forte du fait de cette incroyable proximité.

C’est par un répertoire qui est celui de base de tout contre-ténor britannique, celui de **Henry Purcell**, qu’**Alexander Chance** débute son récital, avec l’air “Strike the viol” extrait de la *Birthday Ode for Queen Mary*, enchaîné avec “One charming night” (*The Indian Queen*) et “Here the Deities” (*Ode for St Cecilia’s day*)... du même Purcell ! Sont ainsi confrontés, au fil de cette triple sélection purcellienne, les divers aspects complémentaires ou antinomiques de la psychologie complexe du compositeur. Et l’on peut compter sur la voix ductile et lustrale d’Alexander Chance pour les magnifier. Son timbre vif-argent idéal pour ce répertoire tend au sublime tantôt dans un registre mélancolique, tantôt sous le masque plus émancipé de l’extraversion, en fonction des airs. Mais encore, cette voix presque irréelle peut se nimer de féérique tendresse au fil de pages plus aériennes (en bis, nous auront droit au sublime “Music for a while” !), l’intelligence du texte étant par ailleurs magnifiée tant par une claire et parfaite articulation que par une abondante et judicieuse ornementation aux ressorts quasi instrumentaux. Et la formation baroque (pendant trois ans en résidence à l’Opéra de Montpellier tout proche entre 2018 et 2021...) composée ici – en plus des deux artistes déjà cités – de **Marie Sablonnière** à la flûte et **Gabriel Rignol** à l’archiluth, lui sert de formidable écrin.

C’est ensuite dans un répertoire italianisant qu’il s’attèle, avec des arias extraites de *L’Orfeo* de Rossi (“Lasciate Averno”), des *Lodi de Augusto* d’**Antonio Caldara** (“Merta il

Propizio"), et plusieurs autres signées du *Caro sassone* (**Georg Friedrich Haendel**), tirées de ses opéras *Amadigi di Gaula* et *Rodelinda*. Comme souvent, avec les (jeunes) contre-ténors, le britannique se montre à son meilleur dans les airs lents et introspectifs, qui permettent à sa voix douce et melliflue de se déployer ici dans d'infinies nuances : « Sussurrate, onde vezzose » d'*Amadigi* fourniront à l'auditeur autant de moments de grâce, mais la théâtralité de « Stille amare » de *Tolomeo* ou de « Fra Tempeste funeste » de *Rodelinda* n'en sonnent pas moins convaincants que les airs "lents", et l'on sent dans ces pages quel acteur il doit être dans une production scénique ! Les airs à vocalisation rapide, s'ils mettent en avant l'exceptionnelle virtuosité du chanteur, confirment également l'assise théâtrale du jeune artiste que l'on est donc impatient d'entendre sur une scène lyrique dans le rôle-titre d'un *Giulio Cesare* ou *Rinaldo* !

CRITIQUE, concert. 41ème Festival de Musiques Anciennes de Maguelone, Cathédrale de Maguelone, le 8 juin 2024. Alexander Chance (contre-ténor), Ensemble Les Ombres, Margaux Blanchard (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO I : Alexander Chance interprète « In darkness, let me dwell » de John Dowland (accompagné de Toby Carr au luth).

VIDEO II : Alexander Chance chante « Es ist vollbracht » (Passion selon St Jean) de Bach :

41ème Festival de Musique Ancienne de Maguelone (34). Du 4 au 15 juin 2024. Les Ombres, Margaux Blanchard, Alexander Chance, William Christie & Théotime Langlois de Swarte, Benjamin Alard, Ensemble Voces Suaves...

La 41ème édition du **Festival de Musique Ancienne
de Maguelone**, à seulement quelques kilomètres au
sud de la Métropole de Montpellier, se tiendra du
4 au 15 juin 2024, dans le **site somptueux de la
Cathédrale de Maguelone**, nichée entre mer et
étangs.



(William Christie & Théotime Langlois de Swarte / Photo : DR)

Le **Festival de Maguelone** revient chaque année enchanter la fin du printemps avec des rendez-vous musicaux et vocaux précieux (5 cette année !), donnés dans la cathédrale des sables, singulière, perdue derrière les dunes ourlées de ganivelles, et bercée de la lointaine présence de la mer. Amoureux de tous les patrimoines, passionné du territoire du Pays de Montpellier, prompt à jeter des passerelles entre les arts, le festival a multiplié les concerts buissonniers sans jamais perdre de vue sa mission première : habiter pierres et hommes de la beauté rêvée il y a quelques siècles, déjà.



Et depuis l'an passé, c'est désormais **Sylvain Sartre** (cofondateur de l'ensemble Les Ombres aux côtés de Margaux Blanchard) qui conçoit la programmation artistique de la manifestation languedocienne. Au programme lors de cette mouture

2024, « *Airs élisabéthains de Byrd ou Dowland avec **Voces Suaves**, pour des chansons d'amour à fredonner (en ouverture de festival, le 4 juin), voyage dans l'Italie imaginaire de Bach avec le claveciniste **Benjamin Alard** (le 6), velours de la voix de contre-ténor d'**Alexander Chance**, pure et charnelle, accompagnée par **Les Ombres** au service d'airs anglais et italiens qui rêvent de Venise (le 8), virtuosité discrète du hautbois et du basson solistes avec l'**Ensemble Sarbacanes** dirigé par **Gabriel Pidoux** le 13), et enfin – en bouquet final –, l'émotion et l'éblouissement grâce au duo magique formé par le légendaire **William Christie**, un des pères fondateurs de la redécouverte de la musique Baroque, et le jeune et brillant violoniste **Théotime Langlois de Swarte**, autour d'œuvres françaises aussi hiératiques que belles, signées de deux immenses instrumentistes de leur temps, Senaillé et Leclair ».*

Autant de rendez-vous choisis, pensés et voulus, pour un public fidèle **depuis plus de 40 ans !!**



Benjamin Alard (Photo : DR)

TOUS les programmes, et la billetterie sur le site du festival :

<https://www.musiqueancienneamaguelone.com/>

Au programme cette année :

Mardi 4 juin – 21h – Grande nef Ensemble Voces Suaves

**Jeudi 6 juin – 21h – Tribune
Benjamin Alard**

Jean-Sébastien Bach l'Italien

**Samedi 8 juin – 21h – Grande Nef
Les Ombres & Alexander Chance**

Mardi 11 juin – 17h00

**Montpellier – Médiathèque Émile Zola – Plateau musique
Conférence de Bénédicte Hertz**

**Jeudi 13 juin – 21h – Tribune
Ensemble Sarbacanes, Gabriel Pidoux**

**Samedi 15 juin – 21h – Grande nef
William Christie et Théotime Langlois de Swarte**

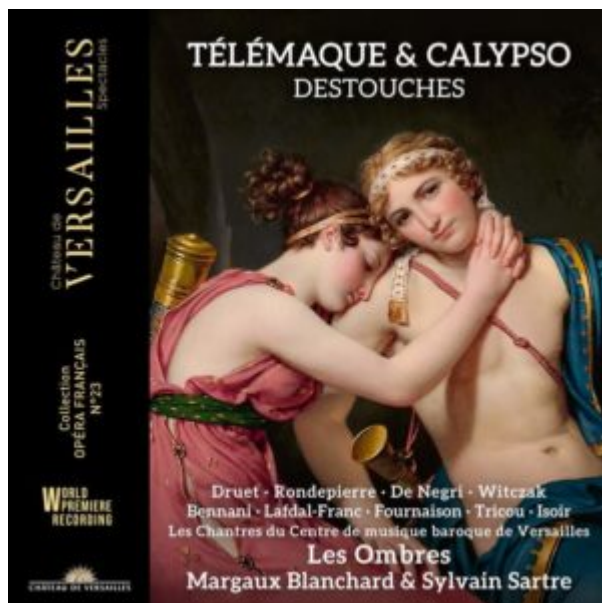
(Photo : DR)



**CRITIQUE CD événement.
DESTOUCHES : Télémaque et
Calypso (version de 1730).
Isabelle Druet, Antonin
Rondepierre... Les Ombres /
Margaux Blanchard & Sylvain**

Sartre (2 CD Château de Versailles Spectacles).

L'ensemble baroque Les Ombres, et son co-fondateur Sylvain Sartre, réalisent un enregistrement décisif, restituant l'ambition lyrique de Destouches, fin lulliste, protégé de Louis XIV.



Destouches est nommé par ce dernier « Inspecteur général de l'Opéra », en 1713, afin d'assainir la situation de l'**Académie Royale de musique**, mise à mal pendant la direction de Francine. Destouches assurera alors la direction artistique de l'Opéra jusqu'en 1730, soit 17 ans : un record absolu. Le compositeur ainsi favorisé compose plusieurs tragédies en musique, dont ce ***Télémaque et Calypso***, créé à Paris en 1714, soit dix ans après celui d'André Campra. C'est cependant sa version remaniée de 1730 – qu'ont ici retenu **Sylvain Sartre** et **Margaux Blanchard**, les deux fondateurs des **Ombres**.

L'œuvre ne connaît cependant pas le succès de son précédent « *Callirhoé* », créé deux ans plus tôt en 1712. C'est que

Destouches fait des jaloux, bien organisés à le perdre. Pourtant Destouches s'éloigne du sensible pour un tragique noble et épique, dans l'esprit d'un certain... Jean-Baptiste Lully ! Ainsi la *chaconne* de l'acte III, qui célèbre clairement la puissance majestueuse de l'opéra versaillais sous le règne de Louis XIV. Même le rôle de Calypso (alors incarné par la fameuse Françoise Journet) rappelle les grandes héroïnes du XVIIème siècle : elle a l'envergure des Armide, Médée, Didon ou autre Circé...

Dès l'acte I, l'impétueuse Calypso suscite les forces démoniaques, soulignant aussi la couleur fantastique et magique de ce *Télémaque*. Comme toutes les magiciennes pourtant spectaculaires, Calypso reste ici démunie et solitaire et, à la fin de l'ouvrage, perdue par sa propre fureur. Télémaque lui préfère Antiope... De toute évidence, l'impétueuse féminité surprend ; elle permet aussi à Télémaque d'affirmer son caractère. L'épaisseur du personnage, les tiraillements d'une amoureuse toujours éconduite (avec la réussite des divertissements, sans omettre la fameuse reconnaissance d'Eucharis / Antiope, au V) expliquent certainement le succès de l'ouvrage, qui fut repris jusqu'en 1746.

La distribution vocale repose avant tout sur l'ardente Calypso d'**Isabelle Druet**. Qu'admirer le plus chez la mezzo française que l'on aimerait entendre plus souvent dans les grands rôles tragiques des 17 et 18ème siècles ? La reine d'Ogygie fascine par le côté impérieux et souverain de son chant, que cela soit dans ses songes inquiets, ses invocations infernales (avec tout le registre grave requis), duo musclé avec Adraste, échanges plus violents encore avec Télémaque comme avec Eucharis, qui lui vole son amant, maîtrise de la tessiture dans les emportements et surtout un sens du risque qui fait mouche et s'avère gagnant ! Face à ce tempérament volcanique, le tout jeune haute-contre **Antonin Rondepierre** (Télémaque) s'avère quelque peu fragile, ayant parfois maille à partie avec l'héroïsme requis par son personnage, mais le timbre est

beau, la technique déjà à la fois soignée et solide, et l'on retrouvera avec plaisir ce chanteur promis à un bel avenir dans ce répertoire. Dans le rôle d'Eucharis (Antiope), **Emma de Negri** brille dans un registre qui lui sied, celui de la plainte amoureuse comme celui de l'aveu pudique, avec une voix tout à la fois corsée et superbement projetée.

Les *comprimari* sont impeccablement tenus, ainsi de la basse **Adrien Fournaison** (Apollon) et du ténor **David Tricou** (Arcas), mais on a connu **David Witczak** (Adraste) avec une élocution plus nette. A ce niveau, celle de la soprano franco-marocaine **Hasnaa Bennani** (Amour, Cleone...) est un modèle du genre, avec un timbre particulièrement enchanteur, et une ligne de chant de toute beauté. Et si le jeune **Colin Isoir** manque lui aussi encore de maturité pour rendre justice à son personnage (le Grand-Prêtre de Neptune), **Marine Lafdal-Franc** convainc en Minerve et Grande-Prêtresse). Enfin, les seize **Chantres de Versailles**, remarquablement préparés par **Fabien Armengaud**, convainquent par leur souci de cohésion mais aussi leur souplesse méritante.

Après avoir ressuscité (et enregistré) *Sémiramis* du même Destouches, **Sylvain Sartre** renoue avec le succès et l'enthousiasme générés par son premier enregistrement, en communiquant tout l'élan et la fougue nécessaires à l'ensemble des instrumentistes de son ensemble **Les Ombres** – avec une mention pour la virtuose percussionniste **Marie-Ange Petit...** quelle tempête à la fin, mais aussi quel *récit du songe* !

En plus du CD, on peut aussi aller entendre l'ouvrage lors de sa reprise avec les mêmes artistes [le 19 juin dans la Salle des Croisades du Château de Versailles](#) !



CRITIQUE CD événement. DESTOUCHES : Télémaque et Calypso (version de 1730). Les Ombres / Margaux Blanchard & Sylvain Sartre (2 CD Château de Versailles Spectacles).

CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024

Vous pouvez acheter le double CD sur la boutique de Château de Versailles Spectacles en copiant ou cliquant sur le lien ci-après :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1557/cvs128_2cd_telemaque_et_calypso?_gl=1*pcn2v8*_ga*MTg5MTcz0Tc1MC4xNzA3NDcyNDE1*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTA5NDQ1MS4xMzM4MS4xNzE1MDk0NjEzLjUwLjAuMA

VIDEO TAILER :

**CD, compte-rendu critique.
Marais, Destouches : Sémélé
cantate à voix seule avec
symphonie; Haendel : concerto
grosso op3 N°4, oratorio
Sweet bird ; cantate Tra le
fiamme ; Sémélé; Théodora.
Ensemble Les Ombres; Chantal
Santon-Jeffery, soprano;
Mélodie Ruvio, alto; Sylvain
Sartre, Margaux Blanchard,
direction. 1 CD mirare MIR
260**

*CD, compte rendu critique. Sémélé par Les Ombres (1cd Mirare).
Si le mythe de Sémélé a inspiré nombre de compositeurs tant en
France qu'en Angleterre, seul l'opéra éponyme de Georg
Friedrich Haendel (1685-1759) est passé à la postérité.
Défricheurs des oeuvres baroques qui dorment sur des fonds
d'étagère depuis de longues années, voire de longs siècles,
Sylvain Sartre et Margaux Blanchard, co directeurs des Ombres,
se sont intéressés de près au mythe de Sémélé. Sont ainsi
révélées, les Sémélé de Marin Marais (1656-1728) et d'André
Cardinal Destouches (1672-1729). Il était par ailleurs
difficile, voire quasi impossible, de ne pas adjoindre à ces*

deux oeuvres celle de Georg Friedrich Haendel (1685-1759); par ailleurs d'autres chefs d'oeuvre instrumentaux et vocaux de Haendel complètent agréablement le programme.

Sémélé sort de l'ombre...

C'est la Sémélé de Marin Marais (1656-1728) qui ouvre l'enregistrement des Ombres. Dans cet opéra en un prologue et cinq actes, créé en 1709 et tombé dans l'oubli aussitôt, Sylvain Sartre et Margaux Blanchard ont sélectionné des extraits du prologue. Les ombres jouent les extraits instrumentaux avec entrain laissant transparaître une musique vive, forte, dynamique. L'air « Quel bruit nouveau » est interprété avec sobriété par la soprano Chantal Santon-Jeffery. Dans ce premier opus de l'enregistrement, la jeune femme a néanmoins peu l'occasion de s'exprimer ; dommage, qu'il y ait si peu d'extraits vocaux de l'oeuvre de Marin Marais. Poursuivant leur exploration, Les Ombres nous emmènent ensuite dans l'univers d'André Cardinal Destouches (1672-1729) qui, lui, a préféré privilégier la forme cantate plutôt que l'opéra. Datant de 1719, le chef d'oeuvre du compositeur parisien est resté dans l'ombre de sa création à ... 2009, date à laquelle elle a été re-crée par Les Ombres au festival d'Ambronay. Pour ce second, c'est l'alto Mélodie Ruvio qui



interprète avec sensibilité le chef d'oeuvre de Destouches. La jeune artiste fait montre d'une autorité et d'une maîtrise digne des plus grandes tant elle fait siens, texte et musique de Destouches. La troisième Sémélé du CD est celle de Georg Friedrich Haendel (1685-1759). Avec « Oh sleep » et « Endless pleasure », Chantal Santon-Jeffrey peut incarner en toute liberté, laissant transparaître une Sémélé amoureuse et déterminée. Face à elle, Sémélé juvénile et séduisante, Mélodie Ruvio affirme une Junon mordante, jalouse et retorse à souhait écartant sans remords la malheureuse Iris, sa messagère, venue la prévenir qu'il lui sera difficile d'approcher Sémélé à cause des protections renforcées installées par Zeus autour de sa nouvelle maîtresse.

Pour compléter le présent CD, Sylvain Sartre et Margaux Blanchard insèrent d'autres oeuvres de Haendel dont le Concerto grosso opus 3 n°4. Les Ombres u cultivent un allant rafraichissant; les musiciens mettent leur sensibilité au service d'une oeuvre plus difficile à jouer qu'il n'y paraît. De même L'allegro, il penseroso ed il moderato (« Sweet bird ») est fort bien interprété par un ensemble en grande forme et dirigé avec panache par ses deux chefs Sylvain Sartre et Margaux Blanchard. Dans la cantate « Tra le fiamme », ils accompagnent Chantal Santon-Jeffrey avec bonheur; la soprano chante le chef d'oeuvre de Handel avec un plaisir gourmand et plaisant. En conclusion, Chantal Santon-Jeffrey et Mélodie Ruvio chantent un extrait de Théodora : « To thee, thou glorious son of worth »; les voix des deux chanteuses se marient parfaitement accusant les sentiments contradictoires des deux personnages en situation.

Le présent CD donne un bel aperçu du mythe de Sémélé même si nous aurions aimé approfondir notre découverte de l'oeuvre de Marin Marais grâce à davantage d'extraits vocaux. Cependant Chantal Santon-Jeffrey et Mélodie Ruvio se font ambassadrices d'oeuvres méconnues, voire oubliées. Les Sémélé de Marin Marais et d'André Cardinal Destouches s'imposent ici, avec

finesse et caractérisation, avec d'autant plus de mérite que la musique des deux compositeurs est de grande valeur et bien écrite.

Marin Marais (1656-1728) : Sémélé : marche d'Aegipans, « quel bruit nouveau », deuxième air des guerriers, chacone; André Cardinal Destouches (1672-1729) : Sémélé cantate à voix seule avec symphonie; Georg Friedrich Haendel (1685-1759) : concerto grosso op3 N°4, oratorio Sweet bird, cantate Tra le fiamme, Sémélé : Oh sleep, Endless pleasure, Hence Iris; Théodora : To thee, thou glorious son of worth. Ensemble Les Ombres; Chantal Santon-Jeffery, soprano; Mélodie Ruvio, alto; Sylvain Sartre, Margaux Blanchard, direction. Enregistrement réalisé en Juin 2013 à l'espace Bonnet de Jujurieux (Ain). **1 cd Mirare MIR 260**

Les Ombres enregistrent Couperin et Blamont – Reportage vidéo

Jeune ensemble en résidence à Ambronay, Les Ombres dévoilent la vitalité chambriste des oeuvres de François Couperin et surtout de Colin de Blamont. En juillet 2010, Classiquenews était présent lors de l'enregistrement du premier cd des Ombres: Margaux Blanchard (viole de gambe) et Sylvain Sartre (flûte) expliquent leur approche instrumentale. C'est un nouveau regard sur les perles musicales à l'affiche des

Concerts de la Reine à Versailles, dans la 1ère moitié du XVIIIè...